



Chapitre 52 : Ce qu'ils veulent croire

Par thefish67

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Cela faisait plus de cinquante ans qu'un sommet de cette ampleur n'avait plus été réuni.

La dernière fois, Estar comptait encore. Pas forcément comme une alliée, pas forcément comme une puissance intacte, mais elle existait encore dans les cartes, dans les transmissions, dans les calculs. Depuis la fracture imposée par la grande horde, plus personne n'avait pu dire avec certitude ce qu'il en restait.

Et malgré ça, les autres étaient là.

Kars avait obtenu la salle et l'ouverture. Ce n'était pas une victoire. Seulement la maigre avance de celui qui arrivait avec le dossier le plus lourd.

Arved parla le premier.

La pièce était vaste sans être solennelle. Une table centrale, des lignes de sièges, des écrans d'archives, des gardes tenus à distance. Rien qui adoucisse ce qui allait suivre.

Serra était à sa droite. Rackero Keln à sa gauche.

En face, Ina Korven tenait déjà la salle d'une manière que ni le protocole ni les titres n'auraient suffi à expliquer. Pavel Tarev avait ouvert son dossier avant même qu'Arved ne commence. Marc Velosk, lui, donnait l'impression d'être venu avec trop de colère pour la laisser assise longtemps.

Plus loin, Mara Aster gardait le dos droit, les mains presque immobiles. Kenji Sato avait devant lui quelques notes, nettes, sans surcharge. Rei Vesk observait la table comme si elle attendait moins une erreur qu'un moment précis où une erreur deviendrait doctrine.

Claire Solenne, pour Valérie, portait ce calme qui ne rassure pas. Victor Cail avait déjà commencé à écrire. Mina Vale ne regardait pas les gens. Elle regardait les lignes, les axes, les secteurs affichés.

Arved entra dans le vif.

— Nous avons des prisonniers capturés sur zone. Des identités établies. Des affectations confirmées. Des présences que personne ici ne peut réduire à des rumeurs de terrain.

Un dossier s'ouvrit à l'écran. Puis un autre.

— Nous avons aussi des actes qui n'ont pas été niés. Pas expliqués. Pas justifiés. Mais pas niés.

Il laissa les images exister une seconde.

— Les mouvements récents des affamés ne relèvent plus entièrement de la poussée aveugle. Nous constatons des convergences, des retraits anormaux, des approches qui cessent d'être traitables comme de simples accidents de masse.

Rackero Keln reprit.

— Sur le terrain, cela veut dire une chose. Les masses n'approchent plus seulement des concentrations de chair. Elles approchent des points. Des axes. Des verrous. Des nœuds.

Serra ajouta :

— Et nous n'avons pas encore la lecture complète du phénomène. C'est précisément ce qui rend les mauvaises conclusions plus dangereuses encore.

Ina Korven parla sans se presser.

— Vous aimez beaucoup le mot mauvaise conclusion, aujourd'hui.

Arved ne cilla pas.

— Nous lui préférons l'aveuglement.

Ina tourna légèrement la tête, comme si elle venait de trouver l'endroit exact où frapper.

— C'est une préférence récente, alors.

Pavel Tarev leva les yeux de ses notes.

— Kars nous présente des prisonniers, des affectations et des fragments d'actes. Très bien. Rien de cela n'établit une capacité vardénienne à orienter les affamés. Rien de cela ne prouve un procédé. Rien de cela ne prouve une maîtrise.

Marc Velosk enchaîna, plus brutal :

— Et rien de cela n'explique pourquoi nos villes ont été rasées, pourquoi nos lignes ont sauté, pourquoi nous enterrons les nôtres par secteurs entiers.

Il posa la main sur la table.

— Si nous contrôlions cette chose, pourquoi est-ce qu'elle nous écraserait aussi ?

Rackero Keln répondit du tac au tac.

— Une arme mal tenue peut dévorer son propre camp.

Marc eut un rire bref, mauvais.

— Voilà. Vous en aviez besoin.

Ina Korven prit le relais avant que ça ne dérive trop vite.



— Vous n'apportez pas seulement des faits. Vous apportez déjà la forme de la conclusion que vous voulez leur donner.

Puis elle regarda Arved en face.

— Ne venez pas faire semblant de découvrir jusqu'où un État acculé peut aller.

Elle marqua une pause. Pas pour l'effet. Pour la mémoire.

— Le continent n'a pas oublié ce que vos greffés faisaient aux nôtres.

Victor Cail cessa d'écrire.

Mina Vale releva enfin les yeux.

Kenji Sato ne bougea pas.

Claire Solenne, elle, ne bougea pas non plus, mais son attention devint plus dense.

Ina continua.

— Vos opérations noires. Vos prélèvements. Vos laboratoires. Vos hommes assez greffés pour manger les nôtres quand vos lignes cédaient.

Cette fois, personne ne parla tout de suite.

Serra rompit le silence.

— Vous transformez une guerre de nécessité en instrument de blanchiment.

Ina eut un sourire sec.

— Et vous, vous appelez encore nécessité ce que d'autres ont dû ramasser à la pelle.

Marc Velosk coupa avant qu'Arved ne reprenne la main.

— Vous venez avec vos preuves comme si elles vous lavaient du reste. Comme si Kars n'avait jamais déjà franchi toutes les limites qu'elle prétend craindre aujourd'hui chez les autres.

Pavel Tarev referma son dossier.

— Vous n'avez aucune légitimité à faire semblant de découvrir l'abject.

Arved répondit enfin.

— Nous ne prétendons pas à l'innocence.

Marc releva aussitôt :

— Non. Seulement au droit de choisir le moment où votre passé devient secondaire.

Mara Aster parla alors pour la première fois.

Sa voix n'était ni dure ni haute. C'était pire. Elle était propre.

— La question n'est pas de savoir si Kars est intacte.

Ina tourna vers elle un regard plus froid encore.

Mara continua.

— La question est de savoir si les convergences observées, les retraits constatés et les approches répétées peuvent encore être traités comme des anomalies sans intention.

Pavel Tarev répliqua :



— Et vous avez déjà votre réponse, évidemment.

Kenji Sato prit la parole à son tour.

— Nous avons au moins un motif analytique suffisant pour ne plus exclure certaines hypothèses.

Marc eut un mouvement de rejet.

— Lesquelles ?

Mara le regarda enfin.

— Celle d'une influence.

La salle se resserra.

Ina Korven parla la première.

— Sur quoi ?

Mara répondit sans détour.

— Sur les affamés.

Cette fois, la violence ne vint pas d'un éclat. Elle vint du fait qu'aucun mot n'était monté plus haut que le précédent.

Arved resta immobile.

Pavel Tarev demanda, plus sec :

— Vous accusez Vardénie de les contrôler.

Mara secoua très légèrement la tête.

— J'accuse Vardénie d'être, à ce stade, l'endroit où cette hypothèse cesse d'être absurde.

Marc Velosk se redressa d'un coup.

— Absurde ?

Kenji Sato intervint avant qu'il n'aille plus loin.

— Des colonnes se retirent au lieu d'achever une percée. D'autres convergent vers des points sans rendement organique immédiat. Certaines approches dessinent une cohérence. Nous ne parlons pas d'un fait prouvé. Nous parlons d'une hypothèse qu'aucune lecture sérieuse ne peut plus balayer.

Rei Vesk ajouta, d'une voix basse :

— Les continents tombent souvent au moment où ils exigent une preuve parfaite avant de craindre correctement.

Claire Solenne reprit immédiatement.

— Dans ce cas, l'absence de certitude complète n'est plus un argument pour l'inaction.

Victor Cail leva enfin les yeux de ses notes.

— Si cette hypothèse existe, alors la question devient structurelle. Accès, transmissions, zones de recherche, circulation d'informations, supervision.

Ina Korven le fixa.



— Vous êtes déjà en train d'entrer.

Claire Solenne ne nia pas.

— Nous sommes déjà au point où ne pas encadrer revient à choisir pour les autres.

Mina Vale parla enfin, et sa voix fit plus de mal qu'elle n'aurait dû.

— Les flux ne survivront pas à une seconde crise lue trop tard. Si les routes basculent, les villes suivent. Si les villes suivent, les populations cassent. Après cela, plus personne ici ne discutera de souveraineté. Seulement de masses déplacées et de secteurs perdus.

Marc Velosk cracha presque les mots :

— Vous pensez déjà en transferts.

Mina le regarda comme on regarde un chiffre qui refuse de tomber juste.

— Les villes ne tombent jamais seules.

Cette fois, il n'y eut pas de belle suspension. Juste une gêne plus froide.

Arved tenta de reprendre le centre.

— Kars n'est pas venue ici pour offrir l'ossature aux récits les plus utiles de la salle.

Claire répondit aussitôt :

— Le danger n'attend pas que le langage soit honnête.

Pavel Tarev lâcha :



— Le vôtre ne l'a jamais été.

Rackero Keln posa alors sa main à plat sur la table.

Pas fort. Mais assez pour ramener le terrain dans la pièce.

— Pendant que vous fabriquez des cadres, les lignes tombent.

Ina répliqua sans délai :

— Et pendant que vous enterrez les vôtres dans le vocabulaire stratégique, les autres sont priés d'écouter.

Serra coupa.

— Nous pouvons passer la nuit à nommer les crimes anciens. Cela ne changera rien au fait que l'ossature concentre désormais les approches, les peurs et les erreurs de lecture.

Mara Aster prit cette phrase comme une ouverture.

— Justement.

Arved la regarda.

— Allez au bout.

Elle y alla.

— Si l'ossature est réellement liée, même partiellement, à une capacité d'orientation, d'influence ou de modulation du phénomène, alors la question n'est déjà plus locale.

Victor Cail releva légèrement la tête.

Mara poursuivit.

— À partir de là, aucun acteur rationnel ne peut accepter qu'un tel objet reste sous l'autorité exclusive d'un autre.

Ce fut cette phrase-là qui déplaça la salle.

Pas parce qu'elle prouvait quoi que ce soit.

Parce qu'elle nommait ce que tous commençaient déjà à penser sans le dire.

Marc Velosk fut le premier à lui donner son vrai nom.

— Vous ne parlez plus d'enquête. Vous parlez de prise.

Claire Solenne ne prit même plus la peine de le contourner.

— Nous parlons de ce qu'aucune puissance ici n'acceptera de laisser à un rival.

Le silence revint, mais il avait changé de nature.

On ne parlait plus vraiment :

- des prisonniers
- des actes confirmés
- des villes rasées
- des greffés
- même plus de la salle

Le centre avait glissé.

L'ossature n'était plus seulement un danger.

Elle devenait ce que tous voudraient empêcher les autres de toucher.

Ina Korven se leva la première.

Pas brusquement. Plus violemment que ça : avec décision.

— Si c'est cela, votre sommet, il est terminé.

Pavel Tarev referma ses dossiers.

Marc Velosk repoussa sa chaise trop fort.

Arved resta assis une seconde de trop.

— Vous partez sans réponse, dit-il.

Ina le regarda.

— Non.

— Nous partons avec trop de réponses incompatibles.

Claire Solenne demeura assise.

— Il aurait fallu aller plus loin.

Ina lui lança un regard nu.

— Vous n'avez jamais voulu aller plus loin.

— Vous avez voulu entrer.

Mara Aster n'avait pas encore bougé.

Kenji Sato gardait les yeux sur la carte.

Rei Vesk, elle, regardait déjà la suite de la catastrophe.

Serra parla une dernière fois.

— Si vous sortez d'ici avec cette lecture, vous condamnez l'île.

Mara répondit sans chaleur :

— Et si nous en sortons sans lecture, nous condamnons davantage.

Arved se leva enfin.

Trop tard pour reprendre la salle.

Le sommet s'acheva sans accord.

Sans déclaration commune.

Sans procédure validée par tous.

Sans vérité partagée.

Kars repartit avec des preuves qui n'avaient pas suffi à lui rendre le centre.

Vardénie repartit avec ses morts, sa rage, et une accusation qu'elle n'avait pas réussi à tuer.

Aster repartit avec une hypothèse fausse devenue trop solide pour être simplement écartée.

Valérie repartit sans victoire officielle, mais avec mieux qu'un accord : un espace désormais ouvert au contrôle, à l'entrée, à l'encadrement.

Et derrière eux, Estar restait ce morceau du monde qu'aucun n'était encore capable



d'interroger pour savoir s'ils arrivaient trop tôt, trop tard, ou déjà après la ruine.

Ils s'étaient réunis pour empêcher l'embrassement.

Ils se quittèrent sans accord, mais avec une certitude commune qu'aucun n'aurait admise à voix haute :

plus personne n'accepterait désormais de laisser l'ossature aux mains d'un autre.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*